

Foire 1-54 : toute la vitalité de l'art contemporain africain

CREATION. L'an prochain, 1-54 retournera à Marrakech. En attendant, retour sur le beau succès de la seconde édition parisienne (du 7 au 10 avril). À pérenniser ?

Par Sylvie Rantrua



Publié le 15/04/2022 à 20h00

La galeriste ivoirienne Gazelle Guirandou ne regrette pas son choix. Venir exposer à Paris pour la foire 1-54 (Un continent pour 54 pays) qui s'est tenue chez Christie's du 7 au 10 avril. « Nous avons fait *sold out* », se réjouit-elle. Initialement, la foire d'art contemporain africain devait se tenir à Marrakech, début mars. Devant l'incertitude liée à la pandémie de Covid, Touria El Glaoui, la directrice de l'évènement a préféré annuler le rendez-vous marocain pour reprendre la même formule qui avait bien fonctionné l'an dernier : une foire à Paris, dans le très bel hôtel particulier de la maison de vente Christie's. Pendant 4 jours, 23 galeries ont exposé une cinquantaine d'artistes africains ou de la diaspora.

Succès commercial

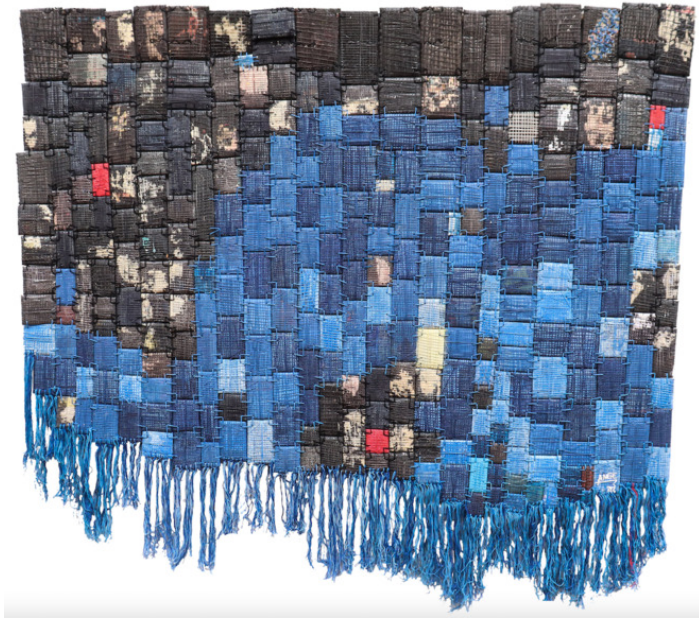
L'an dernier, entre deux vagues de Covid, les amateurs d'art étaient venus sur invitation, masqués, se presser à la foire. « Mais là, c'est encore autre chose, se réjouit Touria, directrice et fondatrice de 1-54. Cette année, pas de jauge de public imposée. » Les visiteurs sont là, et, surtout, ils ont l'âme acheteuse. Dès le premier jour, pas mal d'œuvres étaient déjà vendues. Chez Magnin-A, l'Angolaise Ana Silva, qui tisse des liens entre son histoire personnelle de transmission et une histoire plus universelle, en brodant sur des sacs de raphia ou de plastique, a fait un carton. Toutes les œuvres exposées étaient vendues dès le premier jour.



Présentées par la galerie londonienne Jack Bell, les toiles du désormais très recherché peintre ivoirien Aboudia, au style expressionniste bien reconnaissable, ont évidemment trouvé preneur. La galerie Louisimone Guirandou (Abidjan) a vendu l'intégralité des œuvres présentées sur son stand en moins de deux jours : les tapisseries du Malien Ange Dakouo et les peintures de l'Ivoirien Sess Essoh, deux artistes émergents.

Techniques mixtes et tapisseries...

« J'utilise des techniques mixtes, principalement des collages et du marouflage de toutes sortes de papiers et notamment du papier crépon, pour sa texture. En brocante au grand marché d'Adjamé, je trouve de vieux livres qui ne sont plus édités. Je questionne la société, l'histoire, les mutations. Je m'interroge sur la fragilité de la mémoire. Je sens comme une volonté de réécriture de l'Histoire », explique Sess Essoh. Artiste féru de lecture et passionné de philosophie, qui nous invite à la réflexion.



Ange Dakouo, élève d'Abdoulaye Konaté, dont on pouvait aussi admirer les tapisseries exposées par la galerie italienne Primo Marrella et la galerie 38, travaille lui aussi sur des pièces tissées. « Ma technique, que j'appelle les gris-gris tissés, est inspirée des amulettes portées par les chasseurs traditionnels, les Dozos. Je personnalise mes gris-gris avec du carton, des journaux, puis je les tisse entre eux pour créer un univers harmonieux, à travers lequel les gris-gris représentent des personnes censées se protéger mutuellement », détaille Ange Dakouo.

L'artiste sera présent au côté de Seydou Camara et Aboulaye Konaté à la très prestigieuse Documenta 15 à Kassel en 2022.

Autre artiste, tisseur d'œuvres hors pair, le Malgache Joël Andrianomearisoa, était lui aussi présent sur les stands de Primo Marrella et Sabrina Amrani. Son installation monumentale avait remporté un grand succès lors de la biennale de Venise en 2019.

La photographie, pas en reste

En termes de photographie, on oscille entre le très jeune Prince Gyasi, 26 ans, aux images saturées de couleurs éclatantes (galerie Nils) et les tirages noir et blanc du portraitiste malien Seydou Keïta (galerie Nathalie Obadia). Le photographe Marocain Mous Lamrabet (Loftartgallery) dénonce à travers des personnages souvent masqués, la société de consommation en mêlant luxe ostentatoire et contrefaçon, tout en les replaçant dans un paysage marocain. Chez le photographe François-Xavier Gbré, (galerie Cécile Fakhoury) l'architecture prend le pas et les vestiges coloniaux explorent le passé. L'homme disparaît.



Le portrait en vedette

Au fil de la visite, le portrait réaliste s'impose souvent. Portrait de face, de profil, fier, de femmes et d'hommes, anonymes, comme chez la galerie grecque The Breeder qui présente trois Nigériens Ocheja Johnson, Adesina Adegboyega et Victor Kenechukwu. D'autres artistes questionnent l'invisibilité et l'effacement. Chez Cécile Fakhoury, Dalila Dalléas Bouzar s'interroge sur la place de la femme

dans la société, avec un portrait debout, drapée d'or, mais de dos, alors que Roméo Mivekannin, qui avait fait une belle sensation l'an dernier à 1-54 Paris, poursuit son questionnement sur la place du corps noir dans l'histoire de l'art, avec La Leçon de danse de Degas.

À Paris, 1-54 a trouvé son public

« Le public est ici beaucoup plus cosmo-polite que celui de Marrakech, Paris reste Paris, avec toutes ces foires, Art-Paris se déroulait en même temps. J'ai vu aussi une clientèle beaucoup plus jeune », constate Gazelle Guirandou. C'est vrai, ce ne sont pas les événements consacrés à l'art qui manquaient.



Outre la très grande foire Art-Paris qui présentait 130 exposants, plus intimiste, la maison de vente Artcurial organisait une exposition, intitulée « Hommage flamboyant à la nature », autour de deux artistes peintres africains Pilipili Mulongoy et Joseph Ntensibe. Représentant de l'école du Hangar et l'art moderne congolais, Pilipili Mulongoy, décédé en 2007, a représenté des scènes de vie sauvage empreinte d'harmonie, convoquant la faune et la flore. De son côté, le peintre ougandais Joseph Ntensibe nous plonge à travers de grands formats, dans un jardin tropical où la nature luxuriante et onirique, efface toute trace de l'homme.

À Paris, 1-54 a trouvé son public et le succès de cette deuxième édition, plus petite que celle présentée à Londres, mais riche en belles découvertes, pourrait inciter Touria El Glaoui à pérenniser cette escale parisienne. Enfin, l'agenda est déjà bien chargé. « Nous sommes ravis du succès de cette deuxième édition parisienne, et bien sûr nous espérons revenir en force à Marrakech en 2023, en attendant tous nos efforts sont concentrés sur notre prochaine édition à New York (19-22 mai 2022) ainsi que la célébration de notre 10^e édition à Londres en octobre prochain », conclut Touria El Glaoui.